

25 AUTEURS INCONTOURNABLES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

en fiches

Jérémie Alliet

PERSPECTIVES



François Rabelais

→ « À plus haut sens interpréter »

1. Repères biographiques

La date de naissance de Rabelais n'est pas connue : on pense qu'il est né en 1483, mais d'autres sources semblent indiquer une naissance en 1494. Dans les deux cas, Rabelais naît peu avant le ^{xvi}^e siècle et il embrasse très tôt une **carrière monacale**, c'est-à-dire qu'il devient novice puis moine au couvent, vers Angers puis Tours. Il fréquente dans sa jeunesse puis dans sa vie d'adulte de grands savants lettrés de l'époque, notamment **Guillaume Budé** (voir ci-dessous) ; Rabelais est un grand connaisseur des langues antiques, latin et grec. Entre 1529 et 1530, Rabelais suit des cours de **médecine** à Paris puis à Montpellier, et il est reçu bachelier. Il dispense quelques cours de médecine à Montpellier en 1531. Il traduit des textes antiques de médecine depuis le grec vers le latin.

Sa carrière littéraire prend de l'ampleur en 1531 où il édite les *Grandes et inestimables chroniques*, un texte qu'il a peut-être contribué à écrire (ou écrit en entier) et qui sera une source essentielle pour ses romans *Gargantua* et *Pantagruel*. Le premier roman, *Pantagruel*, paraît sous le **pseudonyme d'Alcofribas Nasier**, anagramme* de François Rabelais, en 1532. Le deuxième paraît en 1534, et sera réédité en 1542. En parallèle, il accompagne Jean du Bellay à Rome, et obtient de la papauté le droit de continuer à exercer la médecine malgré la prêtrise : il est docteur en médecine en 1537.

Rabelais poursuit le récit de ses aventures de géants dans le *Tiers livre* (1546) et le *Quart livre* (1548), qu'il publie sous son vrai nom et s'attire les foudres de l'Église catholique. La publication du cinquième et dernier volume, le *Cinquième livre* (1564) est couverte par un **privilege du roi** qui l'autorise à publier. Seulement deux volumes seront repris et corrigés par Rabelais et publiés à nouveau en 1552. Rabelais meurt avant la correction du cinquième, en 1553.

Son parcours social et personnel

On connaît peu de choses sur la vie privée de Rabelais, à la fois brillant médecin, moine ayant renoncé à son habit et à la vie monacale, romancier et homme de lettres, traducteur du grec au latin, compagnon d'ambassadeurs et de rois. Mais son parcours montre la réalisation de l'idéal éducatif de la Renaissance, cultivé et grand travailleur, ainsi que l'importance de l'invention et le perfectionnement de l'imprimerie occidentale dans son propre parcours. Rabelais a vécu à Lyon entouré par les **plus grands imprimeurs de l'époque** et a bénéficié du développement de ce moyen de produire et distribuer les livres.

Son rapport au pouvoir et son inscription dans la vie politique

Rabelais embrasse dès sa jeunesse une carrière ecclésiastique qui lui apportera la protection de la famille des du Bellay, Jean et Guillaume, oncles de Joachim. Ces appuis religieux seront aussi renforcés par la protection du roi **François I^{er}**, qui connaît et apprécie l'œuvre du romancier. Rabelais s'impose dès ses premiers textes comme une figure essentielle de la lutte pour le **pacifisme**, de la dénonciation de la guerre (et en particulier des actes du roi Charles Quint), de la modernisation des pratiques religieuses. Il sera violemment attaqué à plusieurs reprises par des autorités ecclésiastiques qui condamnent ses textes, cherchent à censurer son expression et dénoncent violemment ses positions **évangéliques**. La tension religieuse est extrêmement forte tout au long du xvi^e siècle et la position de Rabelais, celle d'un retour au texte religieux lui-même et d'une lutte contre l'obscurantisme, est combattue par les théologiens. Pour autant il faut se garder de voir en Rabelais un auteur athée ou impie : ce n'est pas contre Dieu et la religion chrétienne que Rabelais porte ses critiques, mais contre l'organisation de l'Église qui nuit à l'exercice profond et intime de la foi.

Son rapport aux normes, aux valeurs et aux canons esthétiques

Rabelais est un grand lecteur de la **Bible**, étudiée de première main, où il observe peut-être des récits de Géants qui vont l'influencer. Lecteur aussi des **romans de chevalerie**, il prend ses distances avec la littérature médiévale et, selon Mireille Huchon, « se joue des clichés du roman de chevalerie et du récit historique, dont il déplore la confusion » (préface à l'édition Gallimard). Intéressé par les arts et en particulier la peinture, il voyage deux fois à Rome et y observe des tableaux de Michel-Ange, entre autres peintres. L'influence profonde de Guillaume Budé, humaniste pacifiste et lettré, se fait sentir dans ses textes. Rabelais est également très inspiré par **Érasme**, à qui il reprend les thèmes de l'éducation du Prince, de l'importance du libre arbitre, de la

lutte contre l'obscurantisme et l'usage de la lecture. Enfin, Rabelais lit et s'inspire de **Saint-Augustin**, et de l'idée selon laquelle derrière un texte étrange, paradoxal ou choquant, on peut trouver un plus haut sens qui nous permet de mieux interpréter l'intention de l'auteur suivant une **lecture allégorique**.

2. Œuvres

En dehors des lettres, traités et textes traduits ou commentés, Rabelais a principalement écrit **quatre romans publiés de son vivant**, qui s'inscrivent tous les quatre dans le même cadre et mettent en scène les mêmes personnages : même s'il est écrit avant, *Pantagruel* est la suite de *Gargantua*. Le *Tiers livre* et le *Quart livre* racontent les aventures de Pantagruel et son ami Panurge. Gargantua et son fils Pantagruel sont des géants d'une taille démesurée et variable, qui vivent des aventures dans un contexte de guerres et de conflits politiques, débattent de questions existentielles et voyagent à travers la terre.

Gargantua

Gargantua reste l'œuvre la plus connue de Rabelais. Dans ce roman merveilleux, qui joue et déjoue les codes du roman de chevalerie, propose un parcours éducatif nouveau et traite de questions religieuses avec une dimension **parodique** évidente, l'auteur met en scène un géant, Gargantua, qui sera le père de Pantagruel. Il raconte la naissance de ce géant par l'oreille de sa mère (et non par les voies naturelles), puis son **éducation** par des précepteurs sophistes incompetents aux méthodes arriérées, avant que Gargantua totalement ignorant soit confié à un bon précepteur, Ponocrate. L'auteur nous renseigne sur ses loisirs et son éducation physique et morale, notamment en ce qui concerne l'hygiène, la gymnastique, la religion. Dans la deuxième moitié du roman, Rabelais met en scène Gargantua dans une **guerre injuste et meurtrière**, provoquée par le voisin de son père, Picrochole. Pendant cette guerre où le géant s'illustre par de nombreux exploits tout en donnant au lecteur une leçon de pacifisme, il rencontre son ami **frère Jean**, un moine guerrier aux prouesses d'une violence extrême. La narration joue sur des effets de parodie hyperbolique pour dénoncer l'absurdité de la guerre. Après la victoire et à la fin du roman, Gargantua récompense ses amis guerriers et offre à frère Jean l'abbaye de **Thélème**, où une nouvelle manière de vivre sa foi est proposée.

Pantagruel

Écrit avant *Gargantua*, mais racontant des événements postérieurs et la vie de son fils, **Pantagruel** reprend les thèmes principaux du roman précédent: l'éducation du prince, la guerre, la lutte contre l'obscurantisme, l'amitié (ici entre Pantagruel et Panurge). Leur rencontre sur le pont de Charenton au chapitre 9 reste célèbre: Panurge semble en détresse et s'adresse à Pantagruel en latin, grec, écossais, espagnol, italien, allemand, basque, hollandais et des dialectes fantaisistes. C'est donc sous le signe du langage, de l'abondance et de la plaisanterie que les deux personnages vont être présentés l'un à l'autre.

Le Tiers livre

Avec le **Tiers livre**, Rabelais poursuit les aventures de Pantagruel et surtout de Panurge, qui s'interroge pour savoir s'il doit se marier au risque d'être trompé par sa femme et fait cocu. Les deux amis sondent successivement de nombreux personnages et tentent de déchiffrer des prophéties pour savoir si Panurge doit se marier. Le texte met en scène l'importance du dialogue mais aussi **l'impossibilité d'un savoir absolu**: le vrai savoir est dans la capacité d'argumenter et de réfléchir à un problème, mais la vérité n'appartient qu'à Dieu. À la fin du récit, les amis décident de partir pour chercher l'oracle de la Dive bouteille qui saura répondre à leur question.

Le Quart livre

Dans le **Quart livre**, sorte d'*Odyssée* rabelaisienne, les personnages voyagent d'île en île en navire à la recherche de l'oracle. Deux passages de cette épopée burlesque* et cauchemardesque sont restés célèbres: le premier concerne l'épisode des «**moutons de Panurge**». Panurge sur le bateau rencontre un marchand de moutons Dindenault. Ils se querellent à propos de Panurge qui d'après le marchand sera cocu. Pour se venger, Panurge lui achète un mouton, qu'il jette à la mer. Tous les moutons le suivent, puis le marchand aussi. Ils périssent par noyade. Cet épisode qui illustre la cruauté de la farce et l'aspect comique du saut des moutons à la mer présente aussi une valeur de transgression religieuse, que rappelle frère Jean à la fin de l'histoire: «Tu, dit frère Jean, te damnes comme un vieux diable. Il est écrit *Seul Dieu peut se venger*, etc. Matière de bréviaire». L'autre épisode célèbre du roman se place à la fin: les compagnons entendent sur la mer des paroles incompréhensibles, que Pantagruel reconnaît comme des «**paroles gelées**». Il rappelle des légendes trouvées chez les philosophes Aristote, Platon et Antiphane: «les paroles, quand elles sont proférées en quelque contrée au temps fort de l'hiver, gèlent et se glacent à la froideur de l'air, et ne sont plus entendues. Ainsi, ce que Platon enseignait aux jeunes enfants n'était pas

compris par ceux-ci jusqu'à ce qu'ils soient devenus vieux. » Cette parabole de paroles millénaires attendant d'être dégelées et comprises symbolise l'acte même de la lecture, dans le cadre fantastique du voyage dans des contrées glaciaires.

3. Principaux aspects de l'œuvre

L'humanisme entre Budé et Érasme

Rabelais est inspiré par deux grands penseurs et auteurs de son époque dont on peut donner quelques éléments de portrait ici. Le premier est **Érasme**, né en 1469 et mort en 1536, juste après que Rabelais publie *Pantagruel* et *Gargantua*, qui lui rendent hommage et s'inspirent de ses idées. Érasme est né à Rotterdam et passe sa vie en voyages en Europe, en embrassant une carrière de prêtre et en perfectionnant son érudition exceptionnelle en lisant le grec, le latin. Il propose une traduction du Nouveau Testament et rend accessible la lecture de la Bible, ce qui réduit le pouvoir et l'autorité de l'Église. Il publie des *Adages*, un ensemble de réflexions sur la culture antique qui contribue à populariser celle-ci auprès des lettrés. Avec Érasme, la Renaissance trouve une nouvelle signification : il s'agit d'une **renaissance littéraire** de textes antiques qui sont redécouverts et diffusés à un plus grand nombre. Érasme a également écrit un **essai sur l'éducation**, *Institution du prince chrétien*, qui va beaucoup influencer Rabelais et constitue le cœur de *Pantagruel* et *Gargantua*, « **récits de formation royale : éducation et guerre** » pour Marie-Madeleine Fragonard (préface de l'édition « Quarto », Gallimard). Pour Érasme, la contrainte dans l'éducation et les mauvais traitements ne conduisent qu'à des désastres : la bonne éducation est libre et ludique, et concerne le corps autant que l'esprit. Érasme valorise le rire et Rabelais lui doit peut-être une des formules les plus célèbres de *Gargantua* : « **Rire est le propre de l'homme.** »

L'autre figure majeure de l'humanisme à la française est **Guillaume Budé**, lui aussi admiré et révérend par Rabelais. Il naît en 1467 et meurt en 1540. Traducteur, lecteur, compilateur et diffuseur du savoir antique, il dirige sous la demande de François I^{er} la future Bibliothèque Nationale. Il se bat pour retirer à l'Église l'autorité et le monopole sur les connaissances religieuses, afin de les donner au plus grand nombre. Il entretient avec Rabelais une correspondance privée et influencera ses idées sur l'éducation, le savoir et le rapport à la religion.

Un romanesque de l'excès sous l'image de la « *cornucopia* »

Les romans de Rabelais manient l'hyperbole et la surenchère pour proposer des textes satiriques et parodiques. Dans *Gargantua*, le narrateur surenchérit sur les « prouesses » de Gargantua petit enfant, par un déluge verbal :

« Toujours il se vautrait par les fanges, se noircissait le nez, se barbouillait le visage. Abîmait ses souliers, bâillait souvent aux mouches, et courait volontiers après les papillons, desquels son père tenait l'empire. Il pissait sur ses souliers, il chiait dans sa chemise, il se mouchait à ses manches, il morvait dans sa soupe. Et pataugeait en tout lieu, et buvait dans sa pantoufle, et se frottait ordinairement le ventre d'un panier. Il aiguissait ses dents d'un sabot, lavait ses mains au potage, se peignait d'un gobelet. Il s'asseyait entre deux selles le cul à terre. Il se couvrait d'un sac mouillé. »

Et l'**énumération** se poursuit sur deux autres pages entières. À ces pitreries de bouffon de farce, le père de Gargantua répond par une admiration totalement hors de propos qui renforce le côté **burlesque*** de la scène. Le narrateur propose une liste des 217 jeux de Gargantua, en une colonne de texte entremêlant des jeux identifiables et des jeux de mots obscènes. Il énumère toutes les insultes échangées entre deux groupes de bergers du père de Gargantua et du seigneur Picrochole, qui débouche sur la guerre entre les royaumes : « ils les outragèrent grandement, les appelant Trop dîteux, Breschedens, Plaisants rousseaux, Galliers, Chienlits, Averlans, Limessourdes [...] et autres telles épithètes diffamatoires ». Cette énumération permet de montrer à la fois la vanité des comportements humains et l'inutilité des guerres provoquées par des paroles malheureuses. L'excès de l'écriture de Rabelais, qui joue volontiers sur des propos orduriers, des insultes ou des descriptions scatologiques, a pour principale fonction d'attirer le lecteur vers la « lecture à plus haut sens » (voir ci-dessous) mais aussi de divertir avec des évocations bouffonnes et ridicules.

On évoque souvent, pour parler des déluges verbaux de l'œuvre rabelaisienne, la figure de la **cornucopia**, la corne d'abondance. Rabelais définit son roman le *Tiers livre* comme « une vraie corne d'abondance pleine de joyeusetés et de railleries » ; et dans *Gargantua*, la braguette du personnage, décorée et enrichie de broderies, est semblable à « une belle corne d'abondance ». Représentée par un panier en forme de cône d'où s'échappent des fruits et des fleurs, la corne d'abondance est une métaphore de **l'écriture riche, féconde et enrichie de détails**. La « *cornucopia* » présente l'idée rhétorique de la *copia verborum*, c'est-à-dire de l'art de recopier, prolonger et développer les textes antiques, ce que fait Rabelais jusqu'à l'excès dans ses romans.

L'amitié entre personnage, le « pantagruelisme »

Les quatre romans de Rabelais présentent les mêmes personnages hauts en couleur : Gargantua, le petit géant devenu souverain juste, sage et philosophe ; frère Jean, le moine défenseur d'un nouveau rapport au divin ; le fils de Gargantua, Pantagruel, incarnation d'un bon roi et d'un courageux chevalier ; Panurge, son ami farceur et malicieux, terrifié à l'idée d'être cocu ; et quelques autres comme Épistémon, le précepteur de Pantagruel. Tous les romans sont placés sous le signe du « **pantagruelisme** », une notion que le narrateur désigne souvent et définit comme une façon de vivre dans la joie, le plaisir sain et en compagnie de bons amis. Les amis pantagruelistes sont ceux qui « boivent à volonté et lisent les gestes horribles [lisent les aventures extravagantes] de Pantagruel » (*Gargantua*), ou ceux qui ont « un bon, franc et loyal courage » (*Tiers livre*), ou encore présentent « une certaine gaieté d'esprit confite en mépris des choses fortuites » (*Quart livre*). Les preuves d'amitié sont nombreuses dans les romans : à la fin de *Gargantua*, le héros offre à son ami frère Jean l'abbaye de Thélème pour qu'il l'administre selon les bons préceptes évangélistes. Dans le *Tiers livre*, Pantagruel accepte d'accompagner Panurge à travers une quête pour découvrir la « dive bouteille », un oracle qui pourra répondre à la question qui l'obsède : faut-il se marier au risque d'être fait cocu ?

Cette amitié entre personnage s'étend aussi aux rapports entre le lecteur et le narrateur. Celui-ci s'adresse explicitement à nous en utilisant des noms amoureux, parodiant un discours de séduction pour nous mettre à l'aise et nous inviter à lire (et à boire).

4. Point d'orgue : « À plus haut sens interprétez ce que peut-être vous pensiez être dit de gaieté de cœur »

Le « **Prologue de l'auteur** » qui ouvre *Gargantua* est resté un des textes les plus importants et les plus célèbres de Rabelais et de la littérature française. L'auteur y propose un véritable projet de lecture qui cherche à étudier le sens caché d'une œuvre littéraire. Pour cela il compare son roman à une boîte taillée selon une forme et des décorations étranges et laides, mais qui renferme à l'intérieur « une drogue de bien autre valeur que ce que promettait la boîte ». Il ajoute à cette métaphore celle de l'os « médullaire », qu'en rompant un chien dépouille de la « **substantifique moelle** », pour le manger. Dans la deuxième partie du « prologue », le narrateur avoue ironiquement

avoir été ivre en composant le livre, qui « sent plus le vin que l'huile » : par cela il invite aussi à une lecture joyeuse et fraternelle, partageant les idées du texte avec son lecteur comme deux amis en train de dîner.

Cette idée d'une lecture à plus haut sens se retrouve à la fin du chapitre VI de *Gargantua*, où l'auteur évoque la naissance miraculeuse du géant par l'oreille de sa mère. Il nous explique que cette naissance miraculeuse ne doit pas être prise au sens littéral, mais que ce qu'elle signifie, c'est que Gargantua est un enfant prodigieux, à l'égal du Christ qui aurait lui aussi été mis au monde par l'oreille. La toute fin du roman présente une énigme laissée à la libre appréciation du lecteur : en lisant un poème trouvé dans l'abbaye de Thélème, Gargantua et frère Jean proposent deux interprétations différentes du texte. Gargantua voit dans le poème la description d'un massacre de bons croyants chrétiens, quand frère Jean y voit une partie de jeu de Paume. De même le chapitre des « paroles gelées » dans le *Quart livre* insiste sur la difficulté d'interprétation de la parole et la compréhension littérale d'une œuvre.

5. Botte secrète : l'autoparodie

Dès *Gargantua*, l'auteur adopte **une posture narrative ironique et biaisée**, dans laquelle il présente son roman comme un texte indigne d'intérêt (Montaigne reprend le même subterfuge mais pour des raisons différentes, voir le chapitre dédié). Dans son « Prologue », le narrateur de *Gargantua* insiste sur **la bizarrerie, la vulgarité et la laideur du livre** : « il n'est dedans traité que de moqueries, de folâtreries et de mensonges joyeux ». Mais pour Rabelais, cet aspect bouffon du texte permet de poser de véritables questions d'interprétation, en plus de divertir. Le livre sera mis en abyme* à plusieurs reprises dans le récit, comme pour en montrer la bêtise et en dénoncer l'inutilité : dans *Pantagruel*, le narrateur nous conseille d'utiliser le livre comme compresse pour soigner les blessures. Dans *Gargantua*, les cinquante-huit « torcheculs » énoncés par Gargantua (chapitre 13), qui sont cinquante-huit tissus ou papiers pour se torcher les fesses, sont au même nombre que les cinquante-huit chapitres du livre.